



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

142 | 2011  
2009-2010

---

# Histoire des doctrines stratégiques

Hervé Coutau-Bégarie

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1204>  
ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011  
Pagination : 233-234  
ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Hervé Coutau-Bégarie, « Histoire des doctrines stratégiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 27 juillet 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1204>

---

Tous droits réservés : EPHE

## HISTOIRE DES DOCTRINES STRATÉGIQUES

Directeur d'études : M. Hervé COUTAU-BÉGARIE

Programme de l'année 2009-2010 : I. *La diplomatie de la force*. — II. *Histoire militaire des guerres de Vendée*.

### I. *La diplomatie de la force*

La conférence a été entièrement consacrée à la stratégie irrégulière, la maladie du directeur d'études ayant empêché l'étude du deuxième thème prévu sur les guerres de Vendée. Les conférences ont donc adopté une perspective historique très large, avec l'ambition de présenter un panorama des concepts, mais également des configurations historiques en vue de déterminer le degré de consistance de la notion de guerre ou de stratégie irrégulière, très souvent employée mais rarement définie avec précision. La littérature foisonnante des années récentes, favorisée par les conflits d'Irak et d'Afghanistan, a, en effet, abouti à une prolifération de dénominations souvent approximatives : on a ainsi parlé de nouvelles guerres (nouvelles par rapport à quoi ?), de guerre de quatrième génération (la première occupant toute l'histoire jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle !), de guerres hybrides, de guerres bâtarde, de guerres composites, de conflits de basse intensité ou de moyenne intensité, de conflits asymétriques... Cette prolifération sémantique témoigne de la confusion de la réflexion, qui s'était polarisée durant la guerre froide, sur la perspective d'une guerre majeure entre les superpuissances (la troisième guerre mondiale) et qui a du mal à s'adapter à une nouvelle donne caractérisée par le heurt entre les armées des grandes puissances dominées par la technique et des combattants irréguliers beaucoup moins bien dotés, mais capables de tenir en échec la supériorité technologique adverse par leur endurance, leur mépris de la mort, leur adaptation au terrain, mais aussi par le recours à des tactiques de plus en plus élaborées, souvent appuyées par des moyens de plus en plus perfectionnés grâce à la diffusion des nouvelles technologies. Certains n'hésitent pas à parler de technoguérilla.

Pour sortir de ce marais conceptuel, il est nécessaire de bien préciser les critères. L'irrégularité se définit par un critère juridique (est irrégulier le combattant qui n'est pas reconnu et protégé par le droit de la guerre) et un critère stratégique (est irrégulière une guerre qui n'est pas menée selon les principes de la guerre). Les deux critères se rejoignent jusqu'à une époque récente pour dire qu'une guerre ne pouvait être régulière que si elle était menée par une armée étatique, le droit établissant une séparation rigoureuse entre les civils et les militaires et l'entraînement étant le seul moyen d'inculquer aux cadres et aux soldats la connaissance et l'entraînement nécessaires pour l'élaboration et l'exécution de manœuvres savantes. Le problème est que ces critères se sont quelque peu dilués depuis la seconde guerre mondiale. Sur un plan juridique, les résistants puis les combattants des guerres de décolonisation se sont progressivement

vu reconnaître un statut, cessant donc d'être irréguliers sans pour autant devenir pleinement soldats. Sur un plan stratégique les guerres révolutionnaires depuis Mao mélangent ce que l'on appelait autrefois la grande et la petite guerre, de telle sorte qu'il est dorénavant pratiquement impossible de cerner les frontières de la régularité. On retrouve une des caractéristiques majeures du monde contemporain, à savoir la dilution des catégories qui n'ont pas nécessairement perdu toute signification, mais dont les contenus sont de plus en plus difficiles à délimiter.

La démarche visant à donner une définition fixe de la stratégie irrégulière est d'avance condamnée à l'échec en raison de l'immense diversité des situations historiques. La seule solution est dès lors le recours aux typologies dans l'espoir de pouvoir faire apparaître quelques caractéristiques communes permettant d'identifier des invariants. Une telle théorisation est, pour l'instant, impossible : les études historiques sont très nombreuses, mais parcellaires et dispersées, les synthèses sont rares et généralement insuffisantes. On ne peut leur en faire le reproche, vu l'étendue du domaine.

La conférence a donc entrepris un travail fastidieux, mais nécessaire, d'identification de catégories historiques susceptibles de relever de la guerre irrégulière. On en a retenu environ vingt-cinq, allant des Antiquités grecque et chinoise au monde contemporain. Au-delà de leurs différences fondamentales, on retrouve néanmoins certains points communs : l'opposition aux armées de ligne, l'initiative plus grande laissée au chef, le refus de la bataille en ligne et le recours à des tactiques de harcèlement, en bref tout ce qui relèverait de stratégie d'usure, étant entendu que si la stratégie irrégulière s'inscrit pratiquement toujours dans ce cadre, cela ne signifie pas que toute stratégie d'usure soit nécessairement irrégulière. La petite guerre du xviii<sup>e</sup> siècle, si bien étudiée par Sandrine Picaud est une bonne illustration de cette tentation de régularisation de l'irrégularité, mais aussi de la fragilité des résultats obtenus, la reconnaissance de l'utilité stratégique de ce genre de guerre n'effaçant pas toujours la condamnation morale qui y était attachée.

Un autre enseignement majeur est l'importance très grande de ce type de guerre, généralement sous-estimé parce qu'il ne donne pas lieu à de grands événements, mais l'accumulation de résultats partiels est susceptible de procurer des effets véritablement stratégiques. Il y a toute une relecture de l'histoire militaire à opérer dans cette direction pour rompre avec le stéréotype de la bataille. Les voies ainsi explorées seront vérifiées l'an prochain par une étude de cas, celui des guerres de Vendée.